

Alliance de recherche universités-communautés
sur les identités francophones de l'Ouest canadien



Community-University Research Alliance on
Francophone Identities in Western Canada

LE D M A T I E N

LA LECTURE ET L'ÉCRIT
DANS LES SCIENCES

PHÉNOMÈNE DE L'EXOGRAMIE

ÉVEIL
À LA LITTÉRATIE

La littératie au cœur de l'apprentissage



LÉONARD RIVARD,
DIRECTEUR DE L'ARUC-IFO

Le programme multidisciplinaire de l'Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien (ARUC-IFO) a été créé le 31 juillet 2007 grâce à une subvention d'un million \$ sur cinq ans du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Les neuf volets de recherche sont variés et étaient relativement isolés les uns des autres au début du programme, mais se regroupaient tout de même selon deux axes : (1) éducation et (2) langue et culture, pour mieux en assurer la cohérence. Nous sommes maintenant en période de prolongation pour une sixième et dernière année. Plusieurs liens et arrimages ont été créés entre les divers volets au cours des années.

Dans le premier cahier spécial publié en septembre dernier, nous avons présenté trois volets tirés du domaine de la langue

et de la culture : (1) les variations du français, (2) la contribution du théâtre, et (3) la culture médiatique. Dans le présent cahier, nous voulons souligner trois projets de recherche réalisés dans le domaine de l'éducation : (1) la lecture et l'écrit dans les sciences, (2) le phénomène de l'exogamie, et (3) l'éveil à la littératie. Ces trois projets ont tous eu une influence, mais à différents niveaux : le premier sur les enseignants et les élèves du secondaire dans la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), le deuxième sur les jeunes enfants et les familles francophones au Manitoba, et le troisième sur les familles mixtes dans lesquelles un parent est francophone et l'autre anglophone, ainsi que sur la façon dont les écoles de la DSFM les accueillent, les accompagnent et les soutiennent. Je vous souhaite une bonne lecture!

 **Université de
Saint-Boniface**

Une éducation supérieure depuis 1818



Recherche



LÉONARD RIVARD.

Lecture scientifique

Plusieurs études canadiennes ont démontré que les élèves francophones en milieu linguistique minoritaire ont un taux d'analphabétisme plus élevé, qu'ils réussissent moins bien lors des évaluations nationales et internationales en sciences et qu'ils participent moins aux programmes d'éducation postsecondaire que leurs homologues anglophones en milieu majoritaire. (1)

Le chercheur principal et professeur à l'Université de Saint-Boniface, Léonard Rivard, s'est donc penché sur l'importance de la lecture et de l'écrit dans l'enseignement et l'apprentissage des sciences en situation francophone minoritaire. Son étude, menée sur trois ans, visait à proposer aux enseignants de suivre un programme de formation continue qui privilégie les stratégies de lecture et d'écriture dans l'enseignement et l'apprentissage des sciences et d'en évaluer les impacts en salle de classe.

« Nous avons travaillé avec des enseignants de sciences de 6^e année de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), indique Léonard Rivard. Pendant trois ans, nous les avons appuyés avec des stratégies à utiliser en salle de classe pour faire parler les élèves et développer davantage l'oral. »

La question était de savoir comment utiliser ces stratégies concrètement, comment en faire des outils d'apprentissage et d'enseignement. « Ça implique aussi la lecture et l'écriture, mais adaptée à l'enseignement des sciences », indique Léonard Rivard.

C'est ainsi que le chercheur a pu mettre en lumière une corrélation entre la participation des enseignants de la DSFM au programme de formation et la réussite de l'intégration de la lecture et de l'écrit dans les cours de sciences, et donc le meilleur apprentissage des sciences par les élèves.

« Plus un enseignant participait aux dix sessions de formation offertes, plus grand était l'impact sur ses croyances par rapport à l'importance de la littératie dans l'enseignement des sciences et sur ses pratiques en salle de classe », révèle le chercheur. (2)

Ainsi, après avoir participé aux formations, les enseignants étaient plus conscients de l'importance de la langue dans l'apprentissage des sciences. De plus, pour aider les élèves, les enseignants estiment que les discussions en groupes et la collaboration peuvent favoriser l'apprentissage. Ils sont donc conscients que la pratique en classe doit répondre aux défis de l'enseignement en français langue première (FL1) et de l'importance de la langue.

(1) Entre autres, l'étude *À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE. La performance des jeunes du Canada en sciences, en lecture et en mathématiques. Premiers résultats de 2006 pour les Canadiens de 15 ans*, de Patrick Bussière, de Ressources humaines et Développement social Canada, Tamara Knighton, de Statistique Canada et Dianne Pennock, du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada).

(2) Les croyances se définissent comme étant des affirmations qui permettent aux enseignants de réfléchir sur leur travail.

Une étude qualitative

Pour mesurer l'impact du programme de formation continue sur les enseignants en sciences de la nature au Manitoba, et l'importance de la lecture et de l'écrit dans l'apprentissage des sciences, Léonard Rivard a mené une étude qualitative auprès des enseignants et des élèves.

Tout d'abord, un questionnaire a été distribué aux enseignants, l'*Inventaire Enseignant de Science (IES)*. Celui-ci contenait 40 items relatifs aux stratégies ou pratiques régulièrement utilisées dans l'enseignement des sciences à l'école. Les professeurs devaient considérer des déclarations en fonction de leur réalité en cours de sciences, telles que "mes élèves observent des démonstrations", "je raconte ou lis des histoires pour illustrer mon enseignement", "j'utilise des visuels pour expliquer les idées scientifiques", "mes élèves planifient et mènent des expériences", "j'ai recours à des membres de la communauté pour

aider à enseigner les sciences avec une perspective locale" ou encore "je crée des liens entre les notions scientifiques et la vie de mes élèves".

Les élèves, pour leur part, ont plutôt répondu à des affirmations telles que "j'aime les sciences de la nature", "apprendre en sciences, c'est aussi lire des textes en sciences", "pouvoir lire des textes dans les cours de sciences est important pour apprendre les sciences", "la lecture de textes m'aide à comprendre la matière, à retenir des informations, à apprendre de nouvelles choses dans ma vie de tous les jours", ou encore "dans mes cours de sciences, je lis des articles de journaux".

Les enseignants ont ensuite participé à des entrevues individuelles, ce qui a permis de constater l'efficacité des formations reçues.

« Les formations m'ont donné beaucoup d'idées, a affirmé un enseignant lors des entrevues individuelles. J'ai pu employer les stratégies apprises dans mes cours et ça m'a donné un peu plus de flexibilité. »

« Un enseignant peut enseigner les sciences en suivant son manuel scolaire, mais ce n'est pas très stimulant pour l'élève, conclut Léonard Rivard. Il peut aussi parler des virus et des bactéries en se basant sur des articles tirés de revues de vulgarisation scientifique et d'exemples concrets de la vie, et ça va rejoindre l'élève beaucoup plus que le manuel! »



PAULINE GAGNÉ.

Communauté

SCIENCES

Élèves gagnants

Dans le cadre de l'étude menée par Léonard Rivard sur l'importance de la lecture et de l'écriture dans l'enseignement et l'apprentissage des sciences en situation francophone minoritaire, les enseignants participant au programme de formation continue ont aussi pu compter sur l'apport d'une ancienne professeure de la faculté de l'Éducation de l'Université de Saint-Boniface qui agissait à titre de mentor, Pauline Gagné.

« J'ai fait un suivi personnalisé avec les enseignants, une forme de mentorat individualisé, indique-t-elle. Nous prenions le temps de nous rencontrer et d'étudier le déroulement d'un cours dans la salle de classe. Nous voulions trouver comment motiver les élèves à lire.

Elle a ainsi assisté aux cours donnés par les enseignants qui ont suivi les formations, mais a aussi enseigné dans leurs classes, tandis qu'ils observaient.

« Ces suivis sont essentiels pour s'assurer que les enseignants appliquent ce qu'ils ont appris lors des sessions de formation, assure Léonard Rivard. C'est un travail à long terme, et nous voulions effectuer les suivis appropriés dans les salles de classe. »

Lecture

Plusieurs stratégies peuvent être utilisées afin de motiver les élèves à lire davantage. « Par exemple, lorsque les jeunes étudient le système solaire, il peut être intéressant d'utiliser des articles qui font référence à Guy Laliberté afin de les intéresser davantage », mentionne Pauline Gagné. (1)

L'utilisation d'exemples concrets permet d'aborder de nombreuses notions, telles que la structure des textes, les textes authentiques, le vocabulaire et bien d'autres.

« Il s'agit pour les élèves de bien comprendre ce qu'ils sont en train de lire, note Pauline Gagné. Quand ils lisent un article, ils doivent analyser la façon dont l'auteur aborde l'article, regarder la page, voir la photo, le titre, le surtitre et l'illustration. »

L'utilisation de stratégies afin de motiver

d'avantage les élèves à lire permet aussi aux enseignants de trouver les textes adéquats pour chaque élève.

« Les manuels scolaires, en sciences notamment, sont écrits de manière générale, explique Pauline Gagné. Certains élèves les comprennent avec facilité, mais d'autres éprouvent plus de difficultés, alors l'utilisation de textes scientifiques vulgarisés peut les aider à mieux comprendre. Mais il faut d'abord qu'ils apprennent à les lire de façon appropriée! »

Brahim Ould Baba enseigne les sciences aux élèves de 9^e et 10^e années de l'École communautaire Gilbert-Rosset, à Saint-Claude. Il a participé aux sessions de formation offertes par l'ARUC-IFO.

« Nous avons exploré et développé des stratégies sur deux principaux volets, soit la lecture et l'écriture, dit-il. Pour la lecture, nous pouvons utiliser, par exemple, la stratégie du groupe d'experts. Les élèves sont rassemblés en petits groupes et doivent lire et comprendre une partie du texte scientifique. Ainsi, ils deviennent des experts du sujet traité dans leur partie du texte et peuvent répondre aux questions des autres élèves. »

Écriture

Les enseignants participant au projet de l'ARUC-IFO ont aussi suivi des formations concernant l'écriture. L'écriture et la lecture sont en effet directement reliées l'une à l'autre dans l'apprentissage de l'élève.

« À la fin d'un chapitre de texte scientifique, on peut par exemple demander aux élèves d'écrire un résumé de ce qu'ils trouvent essentiel à la compréhension du texte, indique Brahim Ould Baba. Au lieu d'écrire un résumé, on peut aussi leur demander de faire un schéma conceptuel. Si le thème est l'atome, par exemple, les élèves vont créer un réseau de configurations possibles de l'atome et de ses différentes parties. C'est une façon pour l'élève d'organiser ses idées sous une forme visuelle. »

(1) Guy Laliberté est le fondateur du Cirque du Soleil et a effectué un voyage dans l'espace en 2009, dans la fusée Soyouz.

Formations appréciées

Brahim Ould Baba estime que les sessions de formation lui ont été utiles.

« Ce n'était pas que théorique et j'ai pu appliquer quotidiennement et concrètement en classe tout ce que j'ai appris, raconte-t-il. De plus, ça m'a permis de discuter avec d'autres collègues et de partager d'autres points de vue. »



BRAHIM OULD BABA.

Mais au bout du compte, « les grands gagnants de ce projet, ce sont les élèves, souligne Brahim Ould Baba. J'ai appliqué en classe des techniques et stratégies apprises lors des formations et j'ai vu des résultats positifs. Les élèves comprennent mieux comment aborder un texte, ils deviennent de meilleurs apprenants ».

Parlez-Vous
Français?

Do You Speak
ENGLISH ?

Recherche



JULES ROCQUE.

École : nouvelle clientèle

L' époque où les membres de la francophonie canadienne vivaient en vase clos, afin de protéger le français de l'assimilation, est révolue. Ceci amène une réalité de plus en plus fréquente, celle des couples exogames, ou mixtes, où le couple est composé d'un ou d'une anglophone et d'un ou d'une francophone.

Dans ce contexte, l'ARUC-IFO s'est intéressée principalement au mandat socioculturel de l'école de langue française, en d'autres termes, à la façon dont l'école accompagne les familles dans leur maintien de la langue et de la culture françaises, et contribue à leur épanouissement.

Afin de réaliser ce mandat, les principaux acteurs (l'école, la famille et la communauté) doivent collaborer étroitement, et non s'isoler, pour soutenir la langue française et contrer les effets assimilateurs du milieu anglophone majoritaire. La très grande majorité des enfants de familles francophones de l'Ouest canadien proviennent de familles mixtes dans lesquelles l'anglais occupe une plus grande place qu'ailleurs.

C'est ainsi que le chercheur principal, professeur et vice-doyen à la faculté d'Éducation de l'Université de Saint-Boniface, Jules Rocque, s'est penché sur la façon dont l'école accueille, accompagne et soutient les familles de couples mixtes dans leurs efforts pour maintenir un haut niveau de francité familioscolaire (la place du français dans la famille et à l'école), tout en évoluant dans un milieu socioinstitutionnel où l'anglais domine à tous les niveaux. Quelque 80 % des couples mixtes dans l'Ouest canadien représentent en effet désormais la clientèle des écoles francophones.

« Avec l'aide d'assistantes de recherche, nous sommes allés voir les sites Internet de 30 conseils scolaires francophones minoritaires au Canada, raconte Jules Rocque. La Fédération nationale des conseils scolaires francophones chapeaute l'ensemble des conseils scolaires, mais chaque conseil de chaque province et territoire est autonome dans sa gestion.

« Nous nous mettons dans la peau d'un parent qui ne parle pas français dans un couple mixte, parce qu'il y en a de plus en plus, et qui veut se renseigner sur le système scolaire de langue française, soit parce que son enfant y est déjà inscrit ou qu'il veut l'inscrire, poursuit Jules Rocque. Aujourd'hui, lorsqu'on cherche des informations, le réflexe est d'aller s'informer sur Internet. Mais, si on ne parle pas français et qu'on veut que notre enfant aille à l'école française, que va-t-on trouver comme informations sur les sites Web des conseils scolaires? »

C'est ainsi que le chercheur et son équipe ont étudié ces sites Internet en 2008 et actualisé leurs données en 2010 et en 2012.

« On a pu voir dans certaines régions du pays qu'on reconnaissait cette nouvelle clientèle en retrouvant de l'information en anglais destinés

aux couples mixtes, explique Jules Rocque. Un site Internet bien conçu peut d'ailleurs être un facteur déterminant dans le choix d'école des parents. »

Avec le travail de cueillette de données, une grille d'analyse a pu être créée.

« J'ai conçu une grille d'analyse théorique afin de vérifier la présence d'éléments importants, indique le chercheur. J'ai donné comme consigne aux assistantes de recherche de mettre leurs lunettes de parents qui ne parlent pas français. Les informations recherchées étaient, entre autres, les particularités du programme de français langue première, les services disponibles aux couples mixtes, la mission et la vision de l'organisation, et le rôle des parents. »

Les données étant recueillies en 2008, 2010 et 2012, le chercheur et son équipe les ont utilisées pour construire des tableaux pour illustrer le nombre d'hyperliens menant vers les informations en anglais au cours des quatre ans.

« Par exemple, on cherchait quelque chose en anglais sur le site des divisions scolaires, ne serait-ce qu'un mot d'accueil (*Welcome*), pour le parent anglophone, explique Jules Rocque. En 2008, 37 % des sites Web de l'Ouest canadien en avaient, ce nombre est passé à 50 % en 2010 et est resté le même en 2012.

« Si nous savons que plus de 80 % des francophones de l'Ouest canadien se trouvent en situation de couple mixte, où l'anglais est la principale langue d'usage au foyer, pourquoi hésitons-nous à les accueillir et leur expliquer l'importance de leur rôle dans le soutien du mandat de l'école de langue française, et ce, même s'ils ne parlent pas français, ajoute-t-il. On semble l'avoir compris du côté de l'Ontario. La présence d'information en anglais sous l'onglet « *Welcome* » dans leur site Internet est passée de 40 % en 2008 à 50 % en 2010 et finalement à 100 % en 2012 pour l'ensemble des 12 conseils scolaires francophones. »

Conclusions

Plusieurs conclusions se sont imposées aux yeux du chercheur. À n'en point douter, les habitudes de choix d'écoles des parents ont changé.

Plutôt que se référer à l'établissement scolaire le plus près, les parents « magasinent » le choix d'école de leurs enfants. Et ce choix se fait de plus en plus à l'aide des technologies de l'information et de la communication et un site Internet convivial peut être déterminant, puisqu'il s'agit d'un outil de communication, de partage d'information, de promotion et de recrutement des élèves.

La clientèle qui fréquente les écoles n'est plus homogène, mais à

l'image du multiculturalisme canadien, ne faudrait-il pas considérer inclure d'autres langues dans les sites Internet des conseils scolaires de langue française, comme l'arabe, le kiswahili, l'espagnol, etc.

Jules Rocque cite en exemple « *le Peel District School Board*, en Ontario, qui est une commission scolaire anglophone, ayant autant d'élèves que dans tous les conseils scolaires francophones du pays, c'est-à-dire plus de 150 000 élèves. Il y a plus de 30 langues dans lesquelles les parents peuvent obtenir de l'information sur leur site Web! »

L'exemple utilisé par Jules Rocque traite d'une commission scolaire anglophone, mais il démontre bien le nouveau multiculturalisme présent, non pas seulement dans les écoles francophones en milieu minoritaire, mais dans toutes les écoles du pays.



DENIS FERRÉ.

Communauté

EXOGAMES.

Respect de la mission

L'augmentation de la clientèle formée de couples mixtes (exogames) est en constante croissance dans les commissions scolaires francophones en milieu linguistique minoritaire.

« Depuis près d'une dizaine d'années, il y a de plus en plus d'inscriptions d'élèves issus de familles exogames dans les écoles francophones de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), indique le directeur général de DSFM, Denis Ferré. C'est le cas de plus de 60 % de nos élèves. »

L'appui à ces familles est très important, puisqu'elles constituent des ayants droit. La DSFM définit, sur son site Web, un ayant droit comme étant « un résidant du Manitoba dont la première langue qu'il a apprise et qu'il comprend encore est le français, ou un résidant du Manitoba qui a reçu au moins quatre ans d'enseignement scolaire dans le cadre d'un programme français au Canada, ou le père ou la mère d'un enfant qui reçoit de l'enseignement scolaire dans le cadre d'un programme de français ou qui a reçu un tel enseignement pendant au moins quatre ans ».

C'est pourquoi le chercheur Jules Rocque, de l'Université de Saint-Boniface, s'est intéressé à la façon dont l'école maintient, soutient et contribue à l'épanouissement de la langue et de la culture françaises en milieu minoritaire. Il a ainsi vérifié la présence d'hyperliens sur 30 sites Web des conseils de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF) qui mènent à de l'information et des ressources en anglais, destinées aux parents ne parlant pas français. En plus de la présence d'hyperliens, il a vérifié si l'onglet est visible, accessible dès la page d'accueil du site, s'il est affiché en anglais et fonctionnel. Finalement, il a analysé le contenu des hyperliens disponibles sur les sites Web des conseils s'adressant à la clientèle des couples mixtes.

C'est ainsi que le chercheur, à partir de sa question de recherche : *le parent qui ne parle pas français dans le couple mixte, en consultant le site Internet d'un conseil scolaire de la FNCSF, peut-il trouver des renseignements pertinents et utiles au sujet de l'éducation de langue française*

en milieu minoritaire au Canada et des ressources susceptibles de l'appuyer dans son rôle de parent?

Et à partir de sa recherche, Jules Rocque a offert des recommandations aux commissions scolaires francophones en milieu minoritaire. Il recommande la présence d'onglets, bien visibles sur la page d'accueil, qui mènent à des hyperliens destinés spécifiquement aux couples exogames, ou mixtes, autant ceux ayant des enfants fréquentant déjà une école française que ceux à la recherche d'une école.

Selon Jules Rocque, plusieurs éléments essentiels devraient être accessibles en ligne dans les deux langues, par exemple le mot d'accueil de l'administration, de la présidence, l'énoncé des missions, visions et des principaux buts du conseil, un sommaire historique de l'éducation en français langue première, des notions telles que la francité familioscolaire (la place du français dans la famille et à l'école), les rôles et responsabilités du parent anglophone, des hyperliens vers des ressources comme les programmes disponibles pour appuyer les couples mixtes, le calendrier des événements spéciaux comme les réunions du conseil ou les activités de rassemblement, les politiques essentielles comme celle de l'admission et la politique linguistique, les formulaires d'inscription ou encore les procédures administratives et les communiqués ou nouvelles en bref.

De plus, le chercheur suggère aussi d'avoir une composante active, telle qu'un dialogue en temps réel, avec une personne qui répond aux interrogations des parents dans un délai raisonnable.

Question sensible

Les commissions scolaires doivent cependant s'assurer que les actions posées sur leur site Internet soit en lien avec leur mission.

« C'est une question sensible, puisqu'il ne faut pas aller à l'encontre du mandat des écoles françaises, explique Denis Ferré. Mais par contre, nous offrons plusieurs services pour appuyer les parents exogames. »

La mission de la DSFM, telle qu'inscrite sur son site Web, est d'assurer l'épanouissement de chaque apprenante et apprenant dans une perspective d'inclusion et de respect au profit de la communauté franco-manitobaine d'aujourd'hui et de demain.

Pour sa part, le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique a la mission de développer chez l'élève, dès le plus jeune âge, une maîtrise de la langue française, une culture d'apprentissage continu, des habitudes de vie saines et un esprit de contribution à la société.

Dés lors, comment poursuivre sa mission tout en faisant une place plus grande à l'anglais?

Alors que le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique se démarque par la grande multitude d'informations disponibles en anglais, la section anglaise du site Internet de la DSFM est encore en construction.

« La section anglaise est en construction parce que le contenu qui y sera rédigé devra l'être en conformité avec la politique linguistique de la DSFM, mentionne Denis Ferré. Or, nous n'avons pas encore défini notre politique linguistique. »

L'étude de Jules Rocque, effectuée dans le cadre de l'ARUC-IFO, aura permis de démontrer l'importance des sites Web pour les commissions scolaires, tout en illustrant l'évolution des sites, analysés en 2008, 2010 et 2012, à la lumière du parent ne parlant pas français. Devenus incontournables et dans un contexte grandissant de familles exogames ou mixtes, où les identités bilingue et francophone cohabiteront de plus en plus, il sera intéressant de voir l'évolution des sites Web et des services offerts à ces familles.



Recherche



GESTNY EWART ET JANELLE DE ROCQUIGNY.

Bien avant l'école

Dans le cadre de l'ARUC-IFO, la chercheuse Gestny Ewart et son assistante de recherche, Janelle de Rocquigny, se sont penchées sur l'importance de la littératie préscolaire et le rôle de l'environnement français dans le développement des compétences langagières en français des enfants vivant en milieu minoritaire au Manitoba.

« Nous voulions déterminer si les programmes de littératie préscolaire ont un effet positif sur les pratiques de littératie chez les parents et les enfants qui y ont participé, indique Gestny Ewart. Nous nous sommes demandé si les jeunes et les parents qui fréquentent un programme de littératie préscolaire en tiraient des bénéfices, et si oui, lesquels? »

Cette étude est importante puisqu'elle répond à des interrogations bien présentes. « Nous avons voulu répondre à un besoin de la communauté, explique Janelle de Rocquigny. La Fédération des parents du Manitoba (FPM) et la Société franco-manitobaine (SFM) sont membres de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba et ont voulu avoir une évaluation des programmes offerts Toi, Moi et la Mère l'Oie et L'Heure du Conte. »

Un questionnaire développé et validé en Ontario, *Pour mon enfant d'abord* (2005), qui vise à mesurer les retombées des programmes d'alphabétisation familiale sur les parents et les enfants francophones vivant en milieu minoritaire, a été modifié pour le contexte manitobain et a ainsi été distribué aux parents. Ce questionnaire est construit de manière mixte, avec des questions à réponse sur une échelle Likert, qui permet de vérifier le degré d'accord ou de désaccord face à une affirmation, des questions à développement et des questions à réponse par catégorie.

« Nous avons découvert que les familles participant à ces programmes sont déjà très engagées à la maison quant à la littératie, note Gestny Ewart. Ce sont des parents qui misent beaucoup sur le développement du langage français. »

Mais le questionnaire réservait tout de même une surprise aux deux chercheuses. « Nous étions étonnées de l'importance accordée à la communauté par les parents qui participaient aux programmes d'éveil à la littératie avec leur enfant, poursuit Gestny Ewart. Si les programmes de littératie sont importants pour les parents, ce qui importe le plus pour eux semble être de trouver une activité à faire en français avec d'autres jeunes et parents francophones pour élargir la communauté. »

« Les programmes préscolaires de littératie sont un catalyseur vers la communauté francophone, renchérit Janelle de Rocquigny. C'est le premier pas dans la porte de la communauté francophone et une bonne façon de tisser des liens. »

En effet, il ne faut pas sous-estimer l'importance accordée à la communauté francophone et au développement d'un sentiment d'appartenance, primordial dans la construction identitaire.

« Les programmes sont des occasions plus ou moins organisées pour que des parents puissent rencontrer d'autres parents et peut-être faire d'autres activités ensemble », ajoute Gestny Ewart.

Stratégies de lecture

Les programmes d'alphabétisation familiale utilisent des stratégies de lecture qui peuvent et doivent être appliquées à la maison.

« Par exemple, le programme Toi, Moi et la Mère l'Oie est construit autour des rimes et des comptines, remarque Gestny Ewart. C'est très important d'être capable d'entendre les sons dans les mots pour le développement de la littératie. Chanter avec les enfants, faire des gestes pour développer le vocabulaire, suivre le texte avec un doigt, sont autant de choses très importantes pour le développement de la littératie chez les jeunes. Souvent, les gens ne réalisent pas à quel point ça aide les enfants pour leur succès en lecture. »

D'autres stratégies sont aussi très utiles. « Par

exemple, au lieu de lire le texte, on peut demander aux enfants de deviner ce que sera l'histoire, de deviner ce que sera la prochaine page ou de deviner ce qui se passe sur une image avant de lire le texte », ajoute Janelle de Rocquigny.

« Être capable de faire des prédictions dans les textes en lecture est extrêmement important parce que lorsque les jeunes font une bonne prédiction, ils démontrent leur compréhension du texte. Ils sont actifs dans la construction du sens, explique Gestny Ewart. Ils doivent comprendre ce qui s'est passé jusqu'à maintenant pour prédire ce qui va arriver. Quelqu'un qui lit bien essaie de deviner ce qui s'en vient. »

Mais plus encore qu'un lieu de rassemblement de familles francophones pour avoir une activité en français, ces activités sont l'occasion de jouer avec les mots, de développer le vocabulaire, de découvrir l'univers des livres et d'améliorer la communication orale.

« Les familles ont exprimé un taux de satisfaction des programmes d'éveil à la littératie de 99 %, conclut Gestny Ewart. Nous recommandons de maintenir les programmes, même si pour l'instant ils sont surtout utilisés par des parents très engagés, et il faut trouver des moyens pour inviter plus de parents à y participer. »



LUCILLE MANDIN.

Communauté

Littératie

Une responsabilité collective

L'étude de l'ARUC-IFO qui traite de l'éveil à la littératie et de l'importance des programmes d'alphabétisation familiale pour les jeunes d'âge préscolaire s'est aussi déroulée en Alberta, sous l'égide de la chercheuse principale et professeur au Campus Saint-Jean de l'Université d'Alberta, Lucille Mandin.

Le rôle des parents est primordial pour l'éveil à la littératie. En plus d'amener les jeunes à prendre goût à la lecture, les activités d'éveil à la littératie les aident aussi lors de leur entrée à l'école. Le rôle des parents dans ce cadre est de plus en plus mis en lumière, notamment en milieu linguistique minoritaire.

Ce volet albertain de l'étude ne vise donc pas à démontrer l'importance des activités d'éveil à la lecture, mais plutôt d'explorer comment les parents francophones interviennent avec leurs jeunes enfants d'âge préscolaire, pour ce qui a trait à l'initiation à la lecture et à l'écriture.

« Nous nous sommes demandé quelles activités font les parents avec leurs enfants en matière d'éveil à la littératie, dit Lucille Mandin. Nous avons utilisé un questionnaire bilingue afin de connaître la réalité à la maison. »

Le questionnaire visait le profil démographique de la communauté des parents, la description des attentes et des perceptions des parents face à l'école, la description des interactions entre les parents et les jeunes enfants dans le contexte de l'éveil à la littératie.

Lucille Mandin a donc sondé les parents en leur demandant « quelles étaient leurs attentes face à l'école, leur responsabilité quant à la préparation de leurs jeunes pour l'école, quelles activités de lecture faisaient-ils avec leurs enfants, en français ou en anglais, ou s'il y avait des livres à la maison », énumère-t-elle.

Exogamie

Les familles sondées ont été référées par l'Institut Guy-Lacombe de la famille, dont la mission est d'aider les familles de l'Alberta à optimiser en français leurs connaissances, leurs habiletés et leurs compétences pour atteindre leur mieux-être.

Deux constats se sont rapidement imposés. « Quelque 54 % des familles sondées représentent des couples exogames, ou mixtes, comparativement à 35 % de familles francophones, explique Lucille Mandin. De ces 54 % de familles mixtes, 34 % sont issues d'une mère francophone, pour 12 % d'un père francophone. » Le pourcentage restant correspond aux personnes qui n'ont pas répondu à la question.

Ces familles exogames ont ensuite été invitées à participer à des groupes de discussion. « Il y a eu cinq groupes de discussions avec les parents, dans cinq régions différentes de l'Alberta et de la Saskatchewan, indique Lucille Mandin. Nous voulions connaître en profondeur leur réalité familiale. »

C'est ainsi que les parents ont discuté de différents éléments sur les comportements de lecture, tels que les jeux vidéos, les courriels et Internet.

Nouveau défi

Pendant ses recherches, la chercheuse albertaine a rencontré une situation quelque peu inattendue.

« Parmi les familles qui ont répondu au questionnaire, il n'y avait aucun immigrant, malgré une forte immigration en 2006 et 2007 à Edmonton, dit-elle. C'est une clientèle importante à rejoindre puisque 25 % des enfants arrivant au Canada ont un retard d'apprentissage scolaire. »

Et ce retard peut être causé par différentes raisons, notamment les réfugiés qui ont vécu dans des camps où l'éducation peut être simplement inaccessible.

Premiers signes

Selon la conseillère pédagogique en inclusion et en littératie du Conseil scolaire Centre-Nord, en Alberta, Gisèle Bourque, l'éveil à la lecture et l'écriture se fait très tôt chez les enfants.

« Lorsque les enfants dessinent, de simples lignes deviennent de la préécriture, explique-t-elle. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ces activités. »

C'est ainsi que l'étude effectuée par Lucille Mandin prend tout son sens.

« Les jeunes vont refaire une histoire qu'ils ont déjà entendue, note Gisèle Bourque. Par

exemple, les enfants vont beaucoup réutiliser les mots qu'ils viennent d'entendre. Il faut que les jeunes parlent, ça aide de raconter une histoire. »

Lucille Mandin a fait deux constats importants tout au long de l'étude. Tout d'abord, faire naître le désir d'apprendre à lire chez l'enfant et le stimuler demande du temps, de la patience, du plaisir à raconter et de la volonté de tisser des liens affectifs avec le livre. La patience est de mise, mais elle est plus qu'importante.

Le deuxième constat se rapporte à la communauté, d'où l'importance de participer à des ateliers d'éveil à la littératie, alors que l'enfant doit appartenir à une culture écrite, c'est-à-dire que la présence d'écrits autour de lui est nécessaire pour que s'élabore chez lui une prise de conscience de l'acte de lire. Et ce défi sera particulièrement important chez les communautés immigrantes francophones.



GISÈLE BOURQUE.



JOSÉE CHABOT.

Communauté

Littératie

Programmes positifs

Dans le cadre de l'étude de l'ARUC-IFO des chercheuses franco-manitobaines Gestny Ewart et Janelle de Rocquigny, les deux programmes d'éveil à la littératie, L'Heure du conte et Toi, Moi et la Mère l'Oie, ont été étudiés afin de déterminer leur impact sur les jeunes d'âge préscolaire.

Les deux programmes poursuivent des objectifs différents. Toi, Moi et la Mère l'Oie vise à améliorer la communication orale par des comptines, chansons, berceuses et histoires. Ses objectifs sont de permettre à l'enfant d'interagir avec d'autres enfants, d'améliorer son langage et de développer ses habiletés de lecture et d'écriture, son estime de soi et ses habiletés sociales.

Pour sa part, L'Heure du Conte est une occasion de rencontrer et de rassembler parents et enfants pour découvrir l'univers des livres. Les objectifs poursuivis sont de développer le désir d'apprendre à lire, de soutenir ceux qui lisent déjà, de découvrir différentes œuvres et de transmettre et faire connaître la littérature pour les enfants.

« Ces deux programmes s'inscrivent dans le mandat de la Fédération des parents du Manitoba (FPM) d'appuyer les parents et les familles à créer un environnement francophone qui prépare l'enfant à lire et à écrire en français », mentionne la directrice générale de la FPM, Josée Chabot.

Les impacts de ces programmes d'éveil à la littératie sur la communauté franco-manitobaine sont plus que positifs. En effet, les parents qui ont participé à l'étude ont estimé que c'était une expérience positive pour leur enfant, et près de 45 % d'entre eux estiment que leur enfant s'exprime davantage en français grâce à ces activités.

De leur côté, les animatrices ont noté des améliorations dans le développement langagier des enfants au fil des séances, un développement plus



Fédération des Parents du Manitoba

marqué par l'imagination et la conscience phonologique et une amélioration dans l'habileté d'écouter et le vocabulaire.

« Ça confirme ce que nous pensons, indique Josée Chabot. La sensibilisation au développement langagier des jeunes est très importante, surtout avant trois ans, parce que c'est durant cette période que les synapses se créent. De plus, le jeune aura aussi plus de facilité à apprendre d'autres langues par la suite. »

Les impacts dans la communauté ne se limitent pas qu'aux enfants. Les parents aussi ressortent grands de cette expérience.

Ils mettent en effet en pratique les apprentissages du programme, ils accordent plus d'importance à la langue française, ils connaissent mieux les ressources francophones, ils sont plus conscients de l'importance de la lecture, et leurs liens sont fortifiés avec la communauté francophone. Plus de 50 % des parents

ont confiance dans les pratiques en français, alors que 45 % ont augmenté l'utilisation du français.

Les animatrices ont mentionné pour leur part avoir l'impression de lire plus avec les enfants, de raconter des histoires à la maison, leur permettant d'être plus à l'aise de participer et de parler plus en français.

« Le rôle des parents par rapport à l'éveil à la littératie est essentiel, souligne Josée Chabot. Ils sont la première référence des jeunes et s'ils jouent en français avec leur enfant, c'est une première étape très importante. »

PARTENAIRES



Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Canada